

Coup de coeur
Les âmes lisses
The Company of Strangers

Nathalie Brillon

Volume 10, numéro 4, juin-août 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34118ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brillon, N. (1991). Compte rendu de [Coup de coeur : les âmes lisses / *The Company of Strangers*]. *Ciné-Bulles*, 10(4), 38–39.

Les âmes lisses

par Nathalie Brillon

Parties en excursion dans un autobus qui tombe en panne, huit femmes se retrouvent bloquées en pleine campagne et se réfugient dans une ferme abandonnée. Cette situation de départ, qui est loin d'être banale et qui devient carrément fascinante du fait que sept de ces huit femmes ont une moyenne d'âge de 77 ans, compose la trame du premier long métrage de Cynthia Scott. **The Company of Strangers** est un film inclassable, produit par l'Office national du film, qui tient à la fois de la fiction et du documentaire.

Cynthia Scott gagnante de l'Oscar du meilleur court métrage en 1984 avec **Flamenco à 5 h 15**, a réalisé un film d'une émotion et d'une intelligence rares. Le défi était grand : dans une situation fictive (la panne et l'isolement), elle filme sept femmes bien réelles qui apprennent à se connaître en se racontant leurs vies, sous l'oeil amusé et parfois attendri d'un personnage fictif, la chauffeuse d'autobus, jouée par la chanteuse Michelle Sweeny. Ces femmes arrivées au dernier sprint de leurs vies dévoilent leurs craintes et leurs angoisses aussi simplement qu'elles parlent de leurs rêves. La scénariste Gloria Demers (**Behind the Veil : Nun**, 1984) a composé un tableau d'une vérité étonnante. La réussite tient bien sûr au scénario et à la discrétion de la caméra qui sait filmer des moments d'émotion subtile ou de drôlerie spontanée, mais également à la richesse de l'univers des femmes sélectionnées par Cynthia Scott.

L'idée lui était venue lors d'une visite à un club de l'âge d'or de Montréal où elle avait été frappée par la vitalité, l'enthousiasme et l'humour des personnes rencontrées. C'est après avoir auditionné plus de 400 femmes, recrutées par le truchement d'organismes sociaux, de clubs de l'âge d'or et de maison de retraite, que la réalisatrice choisit les sept femmes

d'origines et d'expériences diverses qui deviendront à la fois ses sujets et ses interprètes. Des différences entre ces femmes, Demers et Scott sauront faire surgir la cohésion et l'équilibre qui portent le film.

Ces femmes sont toutes remarquables à plus d'un titre. Alice Diabo a 74 ans, est Mohawk et vit dans la réserve de Kahnawake. Mariée à 19 ans et divorcée huit ans plus tard, elle a travaillé pendant 22 ans dans une manufacture. Constance Garneau, franco-américaine âgée de 88 ans, a été une figure marquante de l'histoire des femmes au Québec. Animatrice au réseau anglais de Radio-Canada entre 1945 et 1952, elle a occupé la fonction de présidente de la Ligue des droits de la femme du Québec en 1942. Winifred Holden (77 ans), Cissy Meddings (76 ans) et Beth Webber (80 ans) sont d'origine britannique ; alors que Cissy n'a jamais travaillé hors de son foyer, les deux autres se sont retrouvées sur le marché du travail à l'adolescence. Américaine, Mary Meigs (71 ans) est peintre et écrivaine, tandis que Catherine Roche (69 ans) est religieuse, universitaire, musicienne, mécanicienne à l'occasion et manitobaine. Au-delà des origines ethniques et linguistiques, au-delà des cultures et des vies totalement différentes, **The Company of Strangers** présente huit versions de l'expérience d'être femme.

Cette expérience, elles la racontent dans leurs propres mots, en improvisant, ce qui donne au film la puissance du témoignage documentaire. Malgré leur âge, ces femmes sont des personnes vivantes, pleines de ressources et de courage, qui connaissent encore des crises d'angoisse. Malgré la puissance de l'instant présent et l'anxiété suscitée par l'isolement et le manque de nourriture, elles ne peuvent s'empêcher de revivre leur jeunesse en racontant des épisodes de leur vie. À l'écran, cette narration est ponctuée par un montage photographique qui condense leurs vies en quelques images percutantes. Cynthia Scott dépeint ces femmes telles qu'elles sont. Elle ne vise pas à une représentation condescendante de femmes âgées se comportant comme des adolescentes attardées pré-occupées par une libido exaltée, comme dans **Golden Girls** ; elle ne rêve pas non plus à la jeunesse éternelle qui vient hanter des films tels que **Cocoon I et II** comme autant de tentatives de conjurer l'angoisse de la mort des babyboomers américains ; elle n'essaie pas non plus de jouer la carte du désœuvrement, ni celle des vieilles gribiches à la Tattie Danielle. Elle tente plutôt de former un portrait juste de la vieillesse aujourd'hui. Sa réussite rappelle celles des **Dernières fiançailles** (Jean Pierre Lefebvre, 1973) ou de **The Whales of August**

The Company of Strangers

35 mm / coul. / 101 min /
1990 / doc.-fic. / Canada

Réal. : Cynthia Scott
Scén. : Gloria Demers
Image : David de Volpi
Son : Jacques Drouin
Mus. : Marie Bernard
Mont. : David Wilson
Prod. : David Wilson - Office national du film
Dist. : Office national du film
Int. : Alice Diabo, Constance Garneau, Winifred Holden, Cissy Meddings, Mary Meigs, Catherine Roche, Michelle Sweeney, Beth Webber



De gauche à droite : Michelle Sweeny, Mary Meigs, Constance Garneau, Alice Diabo, Beth Webber, Winifred Holden, Cissy Meddings (Photo : Ron Diamond)

(Lindsay Anderson, 1987). Les Alice, Cissy, Mary et les autres existent ; leur charme est véritable et si prenant que parfois le film ne peut s'empêcher de tomber dans un certain angélisme.

La force de **The Company of Strangers** vient de sa structure qui oscille constamment entre deux pôles, l'émotion intense et l'humour. Ce balancement est traduit par l'alternance des duos intimistes lors de confidences et des scènes de groupes lors des moments cocasses. Ainsi s'entremêlent des séquences comme celle où Alice console Cissy qui ne peut retenir ses larmes en pensant à la solitude, et celle où, à l'intérieur de la maison, chacune s'inquiète des petites pilules de l'autre.

Cette oscillation se retrouve également dans la construction des plans et le choix des mouvements de caméras. Ainsi Cynthia Scott révèle les sentiments intimes grâce à des gros plans des visages de ses actrices, tandis que les moments où elles se regroupent sont illustrés par des plans d'ensemble qui dévoilent leurs jeux. Les mouvements de caméra sont souvent de longs plans-séquences qui s'étalent du panoramique des paysages de la campagne québécoise aux images fixes du montage photographique rappelant des moments-clés de la vie des interprètes.

Ce mouvement binaire est aussi présent dans le choix de la trame sonore qui souligne parfaitement l'atmosphère de chaque tableau. Dans les scènes d'humour, on retrouve un jazz moqueur, composé par Marie Bernard, qui souligne l'esprit de la troupe. Les temps d'émotion sont silencieux, imprégnant l'image de la profondeur du trouble réellement vécu par les

personnages. Un choix de musique classique (Beethoven et Schubert) vient compléter cette trame sonore et forme un contrepoint avec les images du paysage.

The Company of Strangers ne fait pas qu'illustrer la condition et l'expérience de huit femmes ; il est aussi un bon exemple de l'évolution du cinéma féminin d'aujourd'hui. Ce film préfère l'émotion à l'action, le rythme lent au montage rapide. Ses longs plans, qui composent des temps de respiration, de contemplation, d'attente, rappellent ceux que l'on retrouve dans le cinéma de Marguerite Duras ou Jane Campion ou, plus près de nous, de Michka Saäl et Catherine Martin. Cette recherche de nouveaux rythmes et de nouvelles formes renvoie au cinéma des pays du Tiers-Monde. Un superbe élan est venu de réalisateurs comme Fernando Solanas (**El Sur**), de l'Amérique latine, ou de Souleymane Cissé (**Yeelen**), du continent africain, qui cherchent à se détacher tout autant du cinéma commercial que du cinéma d'art et d'essai institutionnalisé par l'État. Ils créent un cinéma libérateur et révolutionnaire qui possède son rythme propre. Ce cinéma n'est plus seulement la représentation d'une diversité, mais aussi l'outil d'un changement des mentalités.

The Company of Strangers offre ce nouveau souffle sans jamais se montrer revendicateur. Il montre une image vivante de femmes qui se différencient des stéréotypes sombres de la vieillesse véhiculés dans les médias. Ce film démontre qu'on peut créer un espace dans le cinéma pour que des voix s'expriment et se racontent. Il laisse au spectateur une petite place pour tendre l'oreille et écouter les histoires racontées par ces voix. ■



Mary Meigs (Photo : Ron Diamond)